

Dette Système

Personnages *par ordre d'apparition*

Le Financier le maître de cérémonie *Il a deux facettes :*

- *Il présente bien, charisme du chef, solennel, strict et sans sourire.*

- *Il s'emballe, ricane, dévoile le monstre qui est en lui, celui qui a écrasé ses anciens associés pour s'enrichir*

Georgette Musso prototype du parasite *indépendant toute sa vie de par son métier, elle ne connaît pas les démarches à suivre et la situation financière des structures d'aides sociales. Femme débrouillarde et grande gueule. Au début du spectacle elle a un look rock'n'roll et coquette, mais au fur et à mesure elle apparaît de plus en plus négligée et abattue.*

Martine assistante sociale *humeur joyeuse, habits colorés, ras-le-bol et sous pression*

Raymond cheminot syndiqué *poivrot désabusé*

Agnès (Nanesse) secrétaire de la bourgmestre *jeune, naïve, bonne vivante, consciencieuse, maladroite avec le protocole, filleule du / de la bourgmestre.*

Bourgmestre (Marraine) *élue sur un programme ambitieux, elle s'est rendue compte en arrivant au pouvoir de l'état pitoyable des finances communales.*

Banquière commerciale de Belfius (ancien Crédit Communal) spécialiste des services aux communes

Sandra Peeters l'épouse modèle, responsable locale bénévole des Restos Du Cœur, bonne catholique, charitable mais condescendante. coordinatrice des Restos du Cœur *dame patronnesse. Bourgeoise d'origine flamande dynamique, stressée par son rapport au public et aux bénévoles (surtout Josiane).*

Josiane bénévole des Restos du Cœur *fillette au grand cœur, accent et dégainé populo.*

Sofia bénévole des Restos du Cœur. *a perdu son statut en quittant son pays.*

23/02/2017

Préambule

Le financier

(à la fin, Georgette puis tous pour le chant)

Scène 1 CPAS

Martine Georgette

(à la fin : tous pour le chant)

Scène 2 Jardin Public

Raymond et Georgette

Intermède

Le financier

(tous : une brève sortie avec les pancartes)

Scène 3 Hotel de Ville - banquière

Agnès, bourgmestre, banquière

(à la fin, sortie de la banquière, entrée de Georgette et sortie d'Agnès)

Scène 4 Hotel de Ville – Georgette

bourgmestre Georgette

(à la fin : tous pour le chant)

Scène 5 Restos du coeur

Josiane Raymond Sandra Georgette Sofia

(à la fin : tous pour le chant)

Retour du financier « il n'y a pas d'alternatives ! »

Finale Les alternatives

Table des matières

Personnages par ordre d'apparition.....	1
Préambule 4	
Scène 1 : Au CPAS.....	8
Scène 2 : Georgette et Raymond.....	13
Intervention du Financier.....	16
Scène 3 : Le Banquier et la Bourgmestre.....	18
Scène 4 : Georgette et la Bourgmestre.....	22
Scène 5 : au resto du cœur.....	24

Préambule

La salle est éclairée et la scène dans le noir.
Piste 1 du CD : en boucle jusqu'à ce que le public soit installé.
La salle s'éteint progressivement.
Plein feu et le Financier entre en scène.

Le spectacle commence par la grand-messe de l'argent. Les comédiens sont répartis dans le public, en costume de millionnaires. Le financier entre en scène en toisant le public. Il ne sourit pas. Imbu de sa personne, sûr de sa toute-puissance. Il s'adresse au public en vantant leurs mérites et leur mentalité mais au fond il ne pense qu'à ses propres « qualités ».

Le Financier : Mes bien chers frères, mes bien chères sœurs, nouveaux millionnaires. Nous sommes heureux de vous accueillir dans l'intimité de ce lieu,

Un ton plus bas, presque en aparté :

entre nous, rien qu'entre nous, et surtout, surtout à l'écart des médias et autres fauteurs de troubles...

Mes bien chers frères, mes bien chères sœurs, vous faites partie de l'élite des milliers de nouveaux millionnaires qui nous ont rejoints. Plus de 10 000 cette année ! Nous nous approchons du seuil inespéré des 100 000 millionnaires dans ce beau pays. Un véritable paradis pour nous.

Chers amis de la finance, vous avez su vous penser riches en vous débarrassant de cette mentalité d'assistés et vous faire requins alors que la majorité restera parasite. Oui : j'ai bien dit parasite !

Il reprend son ton solennel :

Vous avez su faire preuve d'esprit d'entreprise, être les acteurs de votre vie

Soudain il montre à nouveau son avarice, son dédain :

Écrasant tout sur votre passage sans un soupçon de remords.

Même schéma avec le monstre sur la « rage taxatoire » et « pleurniche »

Vous avez su, et à raison, vous libérer de l'injuste rage taxatoire.

Vous avez su être forts là où la majorité pleurniche.

Petit rire dans la salle

Le Financier monte en intensité :

Vous qui avez, et par vos seuls mérites, su tirer profit de la compétition et de la croissance, vous qu'un courage conquérant a portés jusqu'à notre caste, vous êtes dignes de faire rayonner le message de notre religion de l'argent !

Mais, comme nous avons de plus en plus d'adeptes, il est de mon devoir de vérifier la connaissance que vous avez de nos principes.

Connaissez-vous nos dix commandements ?

Millionnaire (Roxane) : Moi Monsieur ! Pour seul Dieu l'Argent tu auras...

Le Financier : Bien, bon début, vous irez loin. Mais c'est incomplet. Pour seul Dieu l'Argent tu auras. Toujours tu l'honoreras sinon jusqu'à la septième génération il te punira.

23/02/2017

Les comédiens disséminés dans le public jouent la rivalité, la compétition pour débiter les commandements : c'est à qui sera le plus impitoyable, cupide. La séquence des commandements est un énoncé de la doctrine qui rassemble cette assemblée de millionnaires. Ils sont énoncés avec conviction. Ces commandements dévoilent la violence symbolique des riches. L'intensité va crescendo :

Millionnaire (Nancy) : Consommation, Libre Marché et Pensée unique tu écouteras, partout autour de toi, tu les imposeras.

Le Financier : Bien.

Millionnaire (Isabelle) : Sept jours sur sept ton argent travaillera et vigilant mais entreprenant tu resteras.

Le Financier : De mieux en mieux !

Ce dernier millionnaire, flatté, nargue le précédent d'un « et toc ! »

Millionnaire (Serge) : Toujours ton prochain tu exploiteras et de scrupules ne t'encombreras.

Millionnaire (Isabelle) : Tout ce que tu veux, tu voleras et la justice tu ne craindras car elle te protégera.

Millionnaire (Nancy) : Lorsque ton intérêt t'y poussera, mensonges et faux témoignages tu préféreras.

Millionnaire (Roxane) : Tout commerce, tu feras et des drames et des morts tu ne t'inquiéteras.

Le Financier : Il ne manquerait plus que ça !

Millionnaire (Serge) : Des syndicats tu te moqueras et leurs conquêtes tu détruiras.

Le Financier : Bien évidemment !

Millionnaire (Isabelle) : Jamais humain, tu ne seras sinon tout ton pognon tu perdras.

Millionnaire (Nancy) : Seule ta caste, tu respecteras et d'elle seule tu te soucieras.

Le Financier : Ce rappel étant terminé, nous vous proposons de poursuivre cette soirée récréative par une projection d'un dessin animé, ma foi, particulièrement savoureux...

Parfaitement détendu, il peut rire sans crainte, et s'écarte sur le côté

Deux petits comiques, tentent de s'attaquer à notre vision du monde...

23/02/2017

D'un geste il commande le régisseur

Plein feu off

Projo 1 sur le financier 7 5 %

Projection de la vidéo (3 min 2 6 s)

(fin de la vidéo : l'oeuf claque une tarte à la crème dans la gueule de la pieuvre en disant : toi ta gueule)

Plein feu

Très amusant, n'est-ce pas ? Nos détracteurs espèrent-ils vraiment que ce petit film aura un impact quelconque ? Il a été vu des dizaines de milliers de fois...

Sur un ton faussement inquiet :

Avec quelles conséquences ?

Il marque une brève pause puis assène cette évidence tranquille :

Aucune !

Il rit de contentement :

Au contraire, c'est un os à ronger que l'on donne à la populace, le quidam se croit informé, ça lui suffit ! Il hausse les épaules, constate que nous sommes les plus forts et il ne bouge pas !

Pendant la phrase suivante les millionnaires montent sur scène et se regroupent derrière le financier, ils incarneront Martine, Raymond, Bourgmestre, Banquière.

Chers amis de la finance, certes nous ne pensons qu'à nos propres intérêts. Mais nous avons malgré tout du cœur. Pour vous instruire, vous à qui l'on reproche de tout ignorer de la réalité des 99 pour cent, nous avons engagé une bande de saltimbanques pour vous présenter quelques saynètes fort instructives. Il s'agit évidemment d'une pure fiction, mais nous l'avons voulu tout à fait ressemblante à certaines réalités.

Le parcours du parasite !

Il fait entrer Georgette et d'un claquement de doigt la fait tourner sur elle-même.

Voici, notre prototype du parasite : une femme ridée, usée par une mauvaise alimentation, vêtue avec mauvais goût et qui pense petit, habite petit, vit petit et cherche petit. Nous l'appellerons Georgette !

Georgette : Vous n'avez pas d'âme.

23/02/2017

Le Financier : Pas d'âme !

La troupe chante Pas d'âme en chœur, autour de Georgette.

Pas d'âme, pas d'âme, pas d'âme

Dans les banques et les tours de finance

Pas d'âme, pas d'âme, pas d'âme

Chez les fous abreuvés d'opulence

Pas d'âme, pas d'âme, pas d'âme

Jusqu'au plus profond de leurs créances

Mais je sens près de moi comme un drôle d'odeur :

La révolte va leur fair'peur

à la fin de la chanson, les saltimbanques partent en coulisses pour se changer, sauf Isabelle.

Le Financier : Jessica va vous interpréter le rôle de Martine l'assistante sociale.

Le financier sort de scène.

faites nous savoir si vous le jouez

Scène 1 : Au CPAS

Georgette est dans la salle d'attente qui est plongée dans le noir. Elle marque des signes d'impatience. Elle ignore tout du fonctionnement de ce genre de service. En coulisses : Roxane fait la sonnerie de GSM à la bouche (mélodie)

Martine : Allo ! Ha c'est toi Michel. Comment ça t'es overbooker. Non, non,non. Mais je me fiche de ta réunion ! Non, je ne vais pas chercher la petite à la garderie. Ecoute moi bien, tu as signé la convention, c'est ta semaine, tu t'occupes de la petite. Quoi ? Non, j'ai Fitness. Le bougre, Connard...

En coulisses : Roxane fait la sonnerie de téléphone fixe à la bouche (drrrring)

Martine : CPAS de Durbuy, Martine Ruiné. Ha, bonjour Sophie. Oui, j'étais sur le point de partir, en effet. Les ordinateurs ? Oui, toujours en panne. Je n'ose même plus l'éteindre sinon, il ne se rallume plus. Ha un nouveau dossier... Attends, je regarde. Igor Jankovic, Ukrainien ? C'est bon je l'ai. (...) Sophie, qu'est-ce qui se passe ? Tu pleures ? Allez Sophie, il faut absolument que tu te reprennes. T'es débordée ? Et bien c'est normal, nous sommes toutes débordées. C'est ça la norme maintenant. L'accompagnement des familles ? Mais tu oublies ça, les familles, elles s'accompagnent toutes seules les familles. Oui, c'est ça. Et c'est pas près de s'arrêter, tu sais. Nous n'avons toujours pas rempli nos quotas. Quoi un dossier correct, mais c'est de la théorie ça. Oui, oui, non, ha voilà, voilà. Bon Sophie, excuse-moi, je dois absolument partir. On en reparle en réunion. Oui, toi aussi passe un bon week-end et puis si ça ne va pas, va voir ton médecin. Allez, restons zen, repose-toi bien, kis kis.

Georgette se lève dès qu'elle comprend que Martine va partir, elle s'apprête à barrer le passage, fermement décidée à être reçue et obtenir l'aide qu'elle est venue chercher. Martine sort et rencontre Georgette.

Martine : Qu'est-ce que vous faites là ?

Georgette : J'attends, comme on m'a dit.

Martine : Qui vous a dit ça ?

Georgette : Le Monsieur d'en bas à l'accueil. Il m'a dit qu'on viendrait m'appeler.

Martine : Vous venez pour quel service ?

Georgette : C'est pour un service au sujet de mon prêt à la banque.

Martine : Ha, alors, j'imagine que vous venez pour le service médiations de dettes. C'est au bout du couloir là-bas, bureau 23. Mais vous allez devoir revenir car le service est fermé maintenant.

Georgette : Il faut m'aider car sinon les huissiers vont tout me prendre.

23/02/2017

Martine : Et c'est à cette heure-ci que vous venez ? Avez-vous pris un ticket ?

Georgette : Non. On ne me l'a pas dit.

Martine : Il n'y a pas qu'à la boucherie qu'on prend un ticket. M'enfin le distributeur est à l'entrée. Vous êtes passée devant.

Georgette : Bon, très bien, je vais aller en chercher un.

Martine : Ah non non, c'est trop tard. Moi je dois partir. Vous croyez que ça se passe comme ça vous ? Vous n'avez qu'à revenir la semaine prochaine.

Georgette : Non, c'est pas possible. J'ai besoin de cet argent très vite. Ça fait trois heures que je suis là et tous les autres sont passés avant moi.

Martine : Forcément, ils avaient un ticket. Maintenant rentrez chez vous ! Désolée, je n'ai vraiment pas le temps. Revenez une autre fois et adressez-vous au bon service.

Georgette : C'est quand même pas ma faute si on n'est pas venu me chercher. Essayez de me comprendre.

Martine s'assied, elle comprend qu'elle va devoir s'occuper de Georgette.

Martine : Allez venez mais je vous donne cinq minutes. Mais pas plus. J'ouvre votre dossier puis c'est tout. Regardez, je n'ai plus d'ordinateur depuis quinze jours. Vous êtes la dix-huitième personne que je reçois aujourd'hui. Pour entendre et répéter toujours la même chose. Et qu'est-ce que vous voulez que je fasse moi ? Il faudrait être au moins deux pour faire le boulot que je fais. Avec tous les gens qui passent ici, on pourrait en monter des entreprises... Mais y'a personne pour financer tout ça ! Vous vous rendez compte : il y a de plus en plus de millionnaires et de plus en plus de chômeurs aussi...

Georgette : Les riches toujours plus riches et les pauvres toujours plus...

Martine la coupe

Martine : Bon allez, revenons à nos moutons.

Elle reprend un rythme plus soutenu

Nom ?

Georgette : Musso.

Martine : Prénom ?

Georgette : Georgette.

23/02/2017

Martine : État civil ?

Georgette : Veuve depuis un an.

Martine : Date de naissance ?

Georgette : Le 15 février 1964. Le lendemain de la Saint-Valentin.

Martine : Hooo. Bon. Adresse ?

Georgette : Rue de la Gare 23 à Bomal s/Ourthe.

Martine : Vous travaillez ?

Georgette : J'ai tenu une friterie dans la gare et j'ai dû fermer en même temps que la gare.

Martine : Fermeture de la gare, fermeture de la gare, un an et demi. Et depuis qu'est ce que vous faites ?

Georgette : J'ai une petite pension de mon mari mais ce n'est pas assez. Alors vous savez on vit comme on peut.

Martine : Vous faites du noir quoi !

Georgette : Je fais ce que je peux. Et je cherche du vrai boulot aussi

Martine : Et votre demande, c'est quoi ?

Georgette s'avance sur le bord de sa chaise.

Georgette : J'ai fait un prêt à la banque.

Martine : On dit un emprunt Madame, et pourquoi avez - vous emprunté cet argent ?

Georgette : Pour payer le kot de ma fille et la caution et ce qu'il fallait pour qu'elle rentre à l'école d'infirmière, le minerval, le matériel,

Martine : C'est quand même incroyable de devoir emprunter pour des choses aussi élémentaires. Quelle somme vous avez empruntée ?

Georgette : Le minimum : 1250€.

Martine : Donc, vous remboursez 60€ par mois ? (...) Et vous n'arrivez pas à les payer ? Quand on fait un emprunt Madame, on vérifie d'abord qu'on pourra le payer. Une dette, ça se rembourse ! Et j'imagine qu'avec les intérêts le montant a doublé.

Et votre fille elle ne peut pas travailler pour vous aider ?

23/02/2017

Georgette : Elle voudrait bien mais avec les stages c'est pas possible.

Martine : Elle ne peut pas faire les trajets en train au lieu de payer un kot ?

Georgette : Non vous le savez, il n'y a plus de gare.

Martine : Ha oui c'est vrai. Est-ce que votre problème est urgent ?

Georgette : Les huissiers vont tout me prendre. Regardez.

Elle tend à Martine le courrier qu'elle a reçu. Martine le prend, regarde.

Martine : Ce n'est pas une lettre d'huissier. Ça vient d'un service de recouvrement.

Georgette : C'est quoi ça ?

Martine : C'est une lettre pour vous faire peur. Mais si vous ne payez pas c'est évident que vous allez être saisie. Vous n'avez qu'à revendre votre voiture.

Georgette : Non, je n'en ai déjà plus.

Martine : Vous n'avez rien d'autre que vous pourriez vendre ?

Georgette réfléchit, elle est désolée

Et vous ne connaissez pas quelqu'un qui peut vous avancer cet argent ?

Georgette : Non. Avec tout ce qui ferme on est tous dans le même cas. Mon mari connaissait la bourgmestre mais moi...

Martine : Aaaah votre mari connaissait la bourgmestre... Et bien voilà, allez donc la trouver. Et tant que vous y êtes, demandez-lui pourquoi il n'y a plus d'argent à la commune.

Georgette : Comment ça se fait ? Les taxes communales sont pourtant élevées.

Martine : Ha ça oui. Vous avez été à l'inauguration de la nouvelle maison communale ? Vous auriez dû ! Show laser, zakouskis, champagne gratis, à volonté, toute la nuit !

Georgette : Ça me fait une belle jambe ! Ce n'est pas ça qui m'aurait donné mes sous.

Donc vous n'avez pas de solution pour moi.

Georgette essaie une autre tactique pour toucher Martine :

Vous avez des enfants vous aussi. Vous êtes une femme. Vous pourriez me comprendre. Ma fille apprend un métier où on trouve de l'emploi. Infirmière. Et on pourra vous rembourser s'il faut.

Vous allez lui faire rater sa vie.

23/02/2017

Martine : Ha oui, tiens donc ? Qu'est ce que vous pensez ? Que j'allais sortir cet argent de ma poche ? Est-ce que vous aviez vraiment besoin de faire cet emprunt ? Combien est-ce que vous êtes à faire des demandes au CPAS ? Vous en avez une idée du nombre de personnes qui vient faire ce genre de demande chaque jour ? Je suis épuisée. Il y a des jours où je ne dors plus. Tenez, votre accusé de réception, ne le perdez pas, c'est ce qui prouve que votre dossier est ouvert. On a dû mettre des sonnettes à cause des agressions. Avant j'étais en bonne santé, j'aimais mon métier, je voulais changer le monde. Et maintenant, regardez, je suis pleine d'eczéma.

Georgette : Attendez, j'ai une bonne crème si vous voulez.

*Arrêt sur image. Les autres rejoignent Martine et Georgette pour chanter :
Changement de registre : chœur, chant interprété, adressé au public*

Cett' dett' qui m'obsède jour et nuit
Cett' dett' n'est pas née d'aujourd'hui
Ell' vient des ultralibéraux
Obsédés par leurs capitaux
Ils ont perverti les écoles
Sans foi ils ont changé les lois
Pour fair' grossir leur pactole
Ils vont jusqu'à bafouer nos droits
Et l'État couvre tout ça

Pas d'âme, pas d'âme, pas d'âme
Lorsque les banques volent notre budget
Pas d'âme, pas d'âme, pas d'âme
Les salaires révisés au rabais
Pas d'âme, pas d'âme, pas d'âme
Des paradis fiscaux par paquets
Mais fini l'esclavage d'un peupl' qui se bat
Enfin, on reprend nos droits.

Les choristes sortent fièrement, sauf Raymond.

23/02/2017

Scène 2 : Georgette et Raymond

Raymond s'installe sur le banc, et il chantonne la mélodie de PADAM, prend son temps. Il appelle les pigeons pour les nourrir, émiette du pain. Georgette entre en scène et s'assied, la tête dans les mains.

Raymond la reconnaît.

Raymond : Tiens voilà Georgette !

Il se lève, ils se saluent timidement, et s'installent.

Ça fait longtemps ! Que deviens-tu ?

Georgette : Rien de spécial et toi ?

Raymond : Ça va ! Ça va.

Georgette s'assied, puis Raymond.

Raymond : C'était quand même plus chouette quand je travaillais ici à la gare avec ton mari. Et quand tu avais ta friterie, et qu'on venait manger et discuter à midi...

Maintenant ce n'est plus pareil.

Georgette : Oui, c'était le bon temps...

Mais depuis qu'il s'est suicidé, on a des problèmes d'argent...

Raymond : C'est sûr que se jeter sous un train... Ce n'était sûrement pas la solution... Mais il était vraiment à bout.

D'ailleurs on l'était tous, avec tout ce qui se passe aux chemins de fer.

Georgette : J'entends bien. Mais tu crois que je ne le suis pas, à bout, moi ? Pourtant, il faut bien que j'assume !

Raymond : Tu ne dois pas parler comme ça Georgette. Toute sa vie, il s'est battu pour les chemins de fer.

Et puis s'il n'avait pas été là, j'aurais été viré.

Georgette : Oui, pour les autres... Mais à la maison il n'était jamais là. Ses enfants, il ne s'en occupait pas. Et quand, par hasard, il passait par la maison, c'était pour nous parler politique. Son grand message, c'était : « vous ne vous intéressez pas à tout ce qui se passe, mais ça va vous tomber dessus, et vous en subirez les conséquences, et bien plus vite que vous ne l'imaginez ». Et puis il repartait.

Raymond : Je sais, mais c'est aussi pour toi, pour tes enfants...

23/02/2017

Et c'est aussi pour nous tous qu'il a consacré sa vie à se battre. Pendant plus de 20 ans, il a tout fait pour préserver la qualité du service public. Et quand il a vu arriver les premières privatisations, il a tout de suite compris ce qui allait se passer !

Tu ne te rends pas compte de ce qu'on a vécu. Toi, tu voyais juste la partie émergée de l'iceberg. Mais les réunions jusqu'au milieu de la nuit, les piquets de grève par tous les temps, les concertations avec les patrons malhonnêtes qui disent un truc devant, et qui font autre chose derrière, et ça, pendant des années, je te jure... Ça use.

Georgette : Je sais. Et parfois je me le reproche : je n'ai pas été assez attentive. Je n'ai pas bien compris ce qui lui arrivait.

Mais il y avait quand même moyen de faire autre chose, je ne sais pas moi, chercher ou dénoncer les malversations, des détournements. On en trouve tout le temps chez ces gens-là. Il aurait pu faire comme le gars des Panama Papers,... Lanceur d'alerte.

Il disait bien : « Perdre une bataille, ce n'est pas perdre la guerre pour autant, et quand on regarde plus loin, on voit quand même que depuis 100 ans, on en a arraché des paquets d'avancées sociales. »

Raymond : C'est vrai mais ça ne se raisonne pas ces choses-là.

Georgette : En attendant, il me laisse bien dans le pétrin. Et si je ne trouve pas des sous pour la fin de la semaine, Corine va devoir arrêter ses études.

Raymond : Hein ? C'est quoi ça ?

Georgette : J'ai dû faire un emprunt pour la rentrée à l'école, et si je ne rembourse pas 300 euros pour la fin de la semaine, elle ne pourra pas s'inscrire.

Raymond : Es-tu allée au CPAS ?

Georgette : Oui, ils ont ouvert un dossier. Mais tout de suite, ils ne peuvent rien faire d'autre.

Raymond : Et à la Commune ?

Georgette : Je dois y aller cet après-midi.

Raymond : Zut alors ! Je te jure, si je les avais, les sous, je te les donnerais. Mais je suis moi-même dans l'embarras pour le moment, je ne saurais vraiment pas.

Georgette : Je m'en doute.

23/02/2017

De nouveau ils sont mal à l'aise tous les deux, comme au début.

Raymond : Écoute, il faut vraiment que je m'en aille maintenant.

Raymond se lève.

Mais on peut se revoir si tu veux.

Georgette : On verra. Au revoir.

Raymond : Au revoir, et courage.

Raymond s'en va. Et Georgette se lève, et s'adresse au public.

Georgette : C'est quand même pas normal de devoir emprunter de l'argent pour mettre sa fille à l'école ! C'est pas juste !

Le Financier entre en scène pendant que Georgette sort, content de revenir, pour redémarrer le manège.

faites nous savoir si vous le jouez

23/02/2017

Intervention du Financier

Financier : CPAS, services publics... Justice fiscale... Mais qu'on arrête de nous bassiner les oreilles avec le vivre ensemble et la solidarité entre les peuples.

Sec

Donner de l'argent pour les autres ? C'est non !

Le financier s'assied, et reprend un ton de marchand de rêve

Ce monde est une jungle. C'est chacun pour soi

Nous avons gagné la bataille des idées et nous savons ce que nous voulons : le progrès, certes... Mais de nos intérêts !

Nous allons moderniser cette société. Tout est marchandise...

Et pour que notre rêve devienne réalité, il suffit de savoir nous y prendre !

Il s'assied pour exposer la stratégie, donner la recette

Et pour ce faire, nous pouvons compter sur l'aide précieuse de nos alliés politiques. Vous êtes nombreux à nous avoir ralliés ces derniers temps. Vous avez compris que vous aviez tout avantage à diffuser nos idées. Et en contrepartie d'actions dans nos entreprises, et autres mandats dans nos conseils d'administration, oui, vous manipulez le peuple.

Il se lève

Tout d'abord vous posez le cadre.

Il appelle un des comédiens en coulisses pour faire installer son pupitre (Serge).

Puis il livre un secret de fabrication :

Un peu de drame est du meilleur effet, et grâce à vous, la peur s'insinue...

Il s'installe derrière le pupitre, s'éclaircit la voix, imitant Charles M. ou Didier R :

« Pour le bien de tous, et afin de préserver la démocratie, il est du devoir de mon gouvernement de résorber notre déficit! Il faut rembourser notre dette ! Faute de quoi, nous léguerons à nos enfants un fardeau insupportable. Il faut équilibrer nos comptes. »

Cherche dans le public les copains Charles et Didier pour s'adresser à eux :

Charles, mon petit Michel de père en fils, Didier, toi qui fait tant pour nous depuis tant d'années, on se voit toujours dimanche au golf ? Nous sommes bien d'accord, nest-ce-pas ?

Mais attention, il faut aussi rassurer le petit peuple.

File vers son pupitre, et s'installe pour imiter Dardenne saoul :

« Notre pays fait mieux que ses voisins. Nous respectons ainsi nos engagements et garderons la confiance des marchés financiers. De plus, nous avons obtenu pour notre pays des taux d'intérêt historiquement bas »

Sort de derrière le pupitre, changement d'attitude.

Ainsi on a rassuré le petit peuple, on a gagné une compétition, et au bout du chemin, la récompense est de taille. Nos concitoyens sont alors prêts à comprendre que tant de merveilles ont un prix ! Vous voyez comment on fait entrer le loup dans la bergerie ?

Il installe le personnage de Angela Merkel, accent allemand, doux vers brutal :

23/02/2017

« Mon gouvernement doit pratiquer la rigueur. Si notre pays veut rester compétitif par rapport à ses partenaires européens, il nous faudra faire des efforts. Nous avons vécu au dessus de nos moyens et gaspillé das publikke geld »

On n'y peut rien : c'est la faute à l'Europe

Elioooo ? Tu es là toi aussi ! Rouge, toujours fidèle à la tradition

Faussement tragique, dans l'exagération et la moquerie

Et ton pauvre cœur saigne mon ami. Voilà comment toi, tu ferais faire passer la pilule :

« Des efforts certes mais chacun paiera selon ses moyens. Mon gouvernement s'engage à ne pas toucher au pouvoir d'achat ».

Taquin à une personne du public comme si c'était Laurette Onckelincks

Laurette, je t'ai vue...

Le coup de grâce, Laurette tu m'arrêtes si je me trompe.

« Il faut relancer le moteur économique du pays. Cela ne pourra se faire qu'en diminuant les charges des entreprises car, ne l'oublions pas, ce sont elles qui investissent et, comme vous le savez, les investissements d'aujourd'hui sont la croissance de demain et les emplois d'après-demain ».

Et à ce moment-là, Bart, Kris, vous le savez n'est-ce pas ? Ils sont à point pour les réformes structurelles.

Un ton plus bas, en aparté, rieur :

Personne ne sait ce que ça veut dire.

Il reprend son ton cynique :

On fait appel à leur courage, à leur fierté du devoir accompli. Il faudra juste mettre en avant les objectifs louables de ces réformes : préserver l'éducation de nos enfants, assurer à tous une pension, moderniser la fonction publique et permettre aux chômeurs de se réinsérer plus rapidement.

Et alors notre bon peuple est prêt à tout entendre : qu'il faut reculer l'âge de la pension, diminuer le nombre de fonctionnaires et raboter les allocations de chômage, et exclure pour qu'enfin ces gens se prennent en charge.

Des militants entrent en scène. Ils portent des panneaux avec des slogans. Ils se placent devant le financier en silence et présentent leurs panneaux au public. Puis ils retournent en coulisses.

En voilà un charmant intermède. Un brin de contestation est salutaire pour la démocratie.

Le Financier retourne en coulisse en disant :

Allez ! La suite !!

23/02/2017

Scène 3 : Le Banquier et la Bourgmestre

Agnès traverse la scène avec des bouteilles vides. Elle range le bureau puis attrape une dernière bouteille. La Bourgmestre entre en scène.

Agnès : Ha marraine ! J'ai tout rangé les bouteilles, j'ai allumé la lumière, j'ai remis les meubles en place, j'ai arrosé les plantes, tu es bien matinale aujourd'hui.

Bourg : Oui, la banquière vient ce matin.

Agnès : Ha ça tombe super-bien. *(attrape bloc et bic)* New bloc, new bic !

Bourg : Bien.

Tu pourras prendre des notes.

Agnès : Oui...

Moment clownesque où Agnès doit faire passer son bic dans l'autre main.

Bourg : Et puis quand la banquière sera là, tu arrêtes de m'appeler marraine, c'est Madame la bourgmestre.

Agnès : Bein oui marraine, évidemment. Ha, j'entends du bruit !

Banquière : Bonjour Madame la Bourgmestre.

Bourg : Bonjour Madame la Banquière.

Les deux s'installent pour le match.

Madame je n'y comprends rien. Votre société a pour objectif d'aider les communes en leur prêtant de l'argent ! Mais c'est nous qui avons dû recapitaliser votre holding communal...

Agnès : hein hein Holding Communal...

Regards croisés banquière et bourgmestre, puis regard public

Bourg : Agnès, la société de Madame manquait d'argent frais et les communes ont dû injecter de l'argent. En contrepartie de cet argent qu'on leur prêtait ils nous avaient promis des intérêts de 13 %... Intérêts de 13 % que nous attendons toujours... C'est bien juste madame ?

Banquière : Comme vous savez, tout investissement comporte des risques.

Bourg : Tout dépend à qui on prête... Je vous rappelle que nous avons du emprunter pour cet « investissement ». Et là, votre société mère a exigé des garanties de la part de notre tutelle.

23/02/2017

Banquière : Mais enfin, ma société est au service des communes, il est normal que les communes aient contribué à sa sauvegarde.

Agnès : Attendez, attendez. Donc. Pour prêter à une banque qui n'avait pas d'argent, vous avez emprunté à cette même banque ?

Deux réponses simultanées :

Bourg : Oui.

Banquière : Non.

Bourg : Oui, enfin, toutes les banques sont liées ! En attendant, nous comptons sur ces dividendes de 13 % pour rembourser l'emprunt...

Agnès : C'est le serpent qui se mord la queue ! Aïe.

Banquière : Mais Madame vous savez comme moi qu'emprunter de l'argent coûte de l'argent. Personne ne vous a obligée.

Bourg : Comment pas obligé ! On nous a quasiment mis le couteau sur la gorge. On nous a dit que si on ne vous renflouait pas tout le système allait s'écrouler et que les petits épargnants allaient être ruinés. Avez-vous lu les courriers que nous avons reçus de la région wallonne ?

Le ministre nous conseillait fortement d'aider votre société !

Banquière : Nous aussi nous sommes victimes de la crise mondiale. Nous ne pouvions prévoir que les choses prendraient de telles proportions.

Agnès : Les Banques ! Vous vous en sortez toujours !

Bourg : C'est vous qui provoquez les crises et c'est nous qui les payons.

La banquière récite le discours officiel diffusé par sa hiérarchie :

Banquière : Nous ne sommes pas responsables des folies de notre maison mère. Ils se sont lancés dans une politique d'acquisition calamiteuse et ont investi de manière inconsidérée dans des produits financiers complexes et hasardeux...

Agnès : Madame veut dire que sa banque est une bonne banque, tandis que les autres banques...

Bourg : Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe dans ma commune. Avec cet argent, lors des dernières élections, je m'étais engagé(e) à rénover le réseau d'égouts, à ouvrir une crèche et une nouvelle cantine bio dans l'école communale, à construire une piste d'athlétisme pour Nanesse, euh pour la jeunesse !

23/02/2017

Banquière : Je ne suis pas venue pour écouter la rediffusion de vos promesses électorales !

Bourg : Je vois surtout que vous n'avez que faire du bien-être de la population... Ah ça, si on pouvait embaucher des ouvriers et des employés communaux aussi facilement qu'on a sauvé les banques, je peux vous dire que ça irait mieux ! Je me félicite cependant d'avoir pu maintenir les choses en l'état. Et surtout de ne pas avoir licencié du personnel.

Le/la bourgmestre regarde Agnès et s'assied en ajoutant :
Mais combien de temps pourrons-nous encore tenir...

Banquière : Mais Madame ! Il faut vivre avec son temps. Je vous conseille, comme beaucoup de communes de passer par des partenariats public-privé pour financer tous ces investissements...

Agnès : Bon, public ou privé ?

Bourg : Madame voudrait par exemple que la Commune construise la cantine de l'école mais que ce soit un gérant privé qui fasse les repas et en retire les bénéfices...

Banquière : Oui mais seuls ceux qui utilisent le service doivent payer ! Cela coûte bien moins cher au contribuable.

Agnès : Et alors, il n'y a plus de solidarité.

Banquière : Nous avons toujours été des partenaires fiables pour aider les communes à financer leurs projets. Imaginez-vous le nombre d'écoles, de piscines, de centres sportifs ou culturels qui sont littéralement sortis de terre grâce à notre soutien. L'aide aux collectivités locales c'est notre métier.

Mais il vous revient Madame de gérer les finances publiques en bonne mère de famille et de payer vos dettes !

Bourg : Ce n'est pas votre rôle de nous dicter comment nous devons gérer l'argent public. Quand on voit comment vous gérez l'argent privé...

Banquière : Comment pouvez-vous douter de notre sérieux ? D'ailleurs, je vais vous faire une proposition intéressante qui devrait vous permettre d'éponger votre déficit.

Bourg : Je vous donne une minute. Et pas la peine de me proposer un taux structuré indexé sur la parité dollar / franc suisse.

Banquière : **Mais Madame, non non non, nous ne faisons pas ça en Belgique.** J'ai eu vent de certaines pratiques tout à fait avantageuses pour les finances communales. La

23/02/2017

gestion active des dettes. C'est l'avenir chère Madame. C'est une affaire à ne pas manquer...

Bourg : « à ne pas manquer » ? On nous avait déjà dit ça avec les intérêts à 13 % ! Je vous ai fait venir pour vous expliquer ma manière de gérer activement les dettes : en accord avec le Conseil communal nous allons nous défendre en justice ! Et en attendant, nous ne paierons plus un centime...

Je ne vous retiens pas ! *D'un geste indique la sortie...*

Le bourgmestre et la banquière se figent et Agnès avance dans la lumière

juste après la phrase « je ne vous retiens pas » Plein feu 5 0 %
Projecteur serré sur le centre de la scène / = sur la secrétaire Agnès

Agnès SOLO :

Non rien de rien
Non je ne payerais rien
Ni la dette qu'ils ont faite
Ni le bal de leur austérité
Non rien de rien
Non je ne payerais rien
Impayés, balayés, oubliés
On s'fout des créanciers

Retour au plein feu normal

A la fin de la chanson, Agnès se place à côté de la bourgmestre et prend la même position, bras tendu vers la sortie. La banquière va pour sortir, et s'arrête quand elle aperçoit Georgette au bord de la coulisse.

Banquière : Bonjour Madame.

23/02/2017

Scène 4 : Georgette et la Bourgmestre

Agnès et bourgmestre laissent tomber le bras en soupirant d'aise.

Bourg : Mais à qui parle-t-elle ?

Georgette entre.

Agnès : Ha Madame Musso !

A la bourgmestre en chuchotant C'est Madame Musso !

Bourg en chuchotant : Elle n'est pas sur mon agenda !

Agnès en chuchotant : Ha bon, t'es sûre ? Mais c'est parce que parfois je le mets dans les notes. Ou bien comme on a changé d'année, je l'ai peut-être mis dans celui de 2016.

La bourgmestre se lève.

Bourg en chuchotant : Bon. Nanesse, fais-la entrer et va faire ce que tu as à faire.

Agnès : Je vous en prie Madame Musso, Madame la Bourgmestre vous attend.

La bourgmestre invite Georgette à s'asseoir en tendant la main. Georgette lui serre la main.

Bourg : Je vous en prie, entrez, asseyez-vous.

Georgette : Bonjour Madame la bourgmestre. La dame du CPAS m'a dit que comme vous connaissiez mon mari, je pouvais venir vous trouver directement.

Bourg : Votre mari ?

Georgette : Alphonse Musso, le syndicaliste.

Bourg : Ah, oui. Votre mari était un homme de conviction pour lequel j'avais beaucoup de respect.

Bref silence. Dans la phrase suivante, à chaque morceau de récit, Georgette tend un papier justificatif à la bourgmestre, et va jusqu'à le poser sur les documents que la bourgmestre a en main.

Georgette : Depuis son décès, je n'ai plus qu'une pension de survie et ma fille pourrait ne pas terminer ses études si je n'arrive pas à rembourser mon emprunt. 1250€. 60€ par mois.

La bourgmestre distraite, souhaitant se libérer pour reprendre ses activités prévues, elle rend tous ses papiers à Georgette.

Bourg : 2€ par jour, vous allez trouver ça facilement ! Pas besoin de me déranger pour ça !

Georgette : Ben justement non. *Pause lourde.* Et je viens vous trouver pour ça.

23/02/2017

Georgette remet tous ces papiers sur les documents de la bourgmestre.

Bourg : Vous avez entendu dans quelles difficultés financières se trouve la commune ?

Georgette : Oh vous savez je n'ai pas tout compris. Mais j'ai entendu votre réaction tantôt avec la banquière, vous l'avez bien remballée : c'était du tonnerre !

Bourg : Merci, merci... Mais je suis désolée, je ne peux rien faire pour vous.

Georgette : Mais je croyais que la commune avait des enveloppes...

Bourg iceberg : Des enveloppes ! Vous insinuez que la commune a une caisse noire ? C'est terminé cette époque-là.

Georgette s'excusant : Je n'insinue rien du tout. Je pensais que vous pouviez m'aider.

Bourg : Avez-vous pensé à renégocier votre emprunt ? Les taux d'intérêt sont très bas.

Georgette : C'est pas possible. Je n'ai pas les garanties qu'il faut. Je ne suis pas une commune et je ne connais pas de banquier moi. J'ai les huissiers aux trousses.

Bourg : Vous savez, une commune c'est comme un ménage, on ne peut pas emprunter comme on veut pour compenser des déficits. On nous a mis sous tutelle.

Georgette : Je suis bien déçue. *commence à se lever* Je pensais que vous pouviez aider les citoyens dans le besoin.

Bourg voix pleine d'émotion : Attendez. *Georgette se fige.* Il y a peut-être un moyen de vous dépanner.

Elle griffonne quelques mots sur un papier, se lève et se met face à Georgette, et lui donne le papier.

Tenez, allez voir Mme Peeters de ma part.

Georgette : Mais... C'est pour les restos du cœur ?! Alors, vous me mettez dehors comme au CPAS !

Bourgmestre fait un grand geste d'impuissance, désolée. Les autres entrent, encadrent Georgette, la bourgmestre laisse tomber ses bras, bourgmestre et Georgette se tournent vers le public. Bourgmestre lance la chanson 1 2 3 4

Allez donnez votre or

Et jouons cart' sur table

Ça n'vous fera pas tort

D'être contribuable

Tout cet argent qui dort

Nous met fort mal à l'aise

Le prix de votr' confort

Nous endette et nous pèse

Nous traquons sans remords

Alors ayez la frousse

Dans chaq' ville dans chaq' port

L'audit est à vos trousses

Scène 5 : au resto du cœur

Raymond entre sur le plateau en tirant la tringle. Il est visiblement maladroit dans ses débuts comme bénévole au Resto du Cœur.

Josiane arrive avec un colis alimentaire.

Josiane : T'es qui toi ?

Raymond : Je suis Raymond

Josiane : Dis ché pas là qu'elle va el tringle, ché là.

Raymond : Je suis nouveau comme bénévole ici.

Josiane : Enchantée mi c'est Josiane. Tu peux aller au grenier si t'veux

Raymond : Où ?

Josiane : En haut tin.

Raymond sort. Josiane réorganise la tringle en faisant le tour pour être cachée. Sandra arrive avec une grande légèreté. Elle se dirige vers le comptoir. Josiane sort brusquement à travers les vêtements.

Josiane : Ah t'es là ! Dis, milliard, on a carburé aujourd'hui, wok wok wok, tcheu ! Combien qu'on d'a fait aujourd'hui ?

Sandra : 46 !

Josiane : Sept de plus qu'hier, ça, c'est une bonne journée.

Sandra : Je ne dirai pas ça, Josiane.

Josiane : Ouais mais quand même, heureusement qu'on est là. Et tu sais quoi ? Hein, tu sais quoi ? Nan, je vois à ta tête que tu sais pas. Et bien je vais te le dire Delhaize, tu vois le Delhaize, le petit là au coin, pas le grand là-bas. Et bien, lundi, j'y vais pour récupérer les invendus comme d'habitude. Tin, j'y vais toute seuls, tin maintenant, j'ai ma carte de responsable. Donc, j'y vais. J'arrive et d'habitude quand j'arrive, tout est là, sur le côté et là rien. Donc tin, je me dis, je vais attendre, alors j'attends... Moi, je m'en fous, j'ai le temps... Mais au bout d'un moment heu, hé quand même hein... Donc, moi, je m'en fous et je me dis : je vais appuyer sur le gros bouton rouge là émergence. Milliard, là, le directeur, t'aurais dû le voir arriver. Tu sais avec sa petite chemise blanche là comme ça ? Et alors... Il me regarde. Et j'ai pas eu peur hein, je l'ai regardé, bien droit hein et j'y ai dit : « Et alors, et les invendus ? » Et là, avec son air là, tu sais ce qu'il me dit ? Hein, tu sais ce qu'il me dit ? Il me

23/02/2017

regarde ainsi avec son nez là et il me fait : « les invendus, on ne vous les donne plus parce que, vous nous faites concurrence » Tin milliard dis, je veux bien des magasins comme « tout à 1 euro » ou Lidle mais le Delhaize hé ça va. T'as déjà vu les gens qui font leurs courses là ? Ils sont là... Avec leur petite charrette comme si qu'ils promenaient un chien de race. Et quand ils achètent des raviolis ché pas du Everyday ou du Bonni hein, ché du Buitoni. Et puis hop, petit créneau à la caisse

Sandra *vexée et prônant la liberté* : Les gens font leurs courses où ils veulent ,Josiane.

Josiane : Ouais, je sais bien que t'y vas au Delhaize. Tin, j' t'ai vu sur le parking quand je vendais des post-it CAP 48

Sandra *impatiente de changer d'air* : Bon Josiane, on peut fermer, il est 18h

Josiane : D'jà 18h milliard. Ech doit aller chercher les gosses, ha c'est vrai.

A Georgette T'es qui vous ? Ho tin cha ché une nouvelle, hein, on ne s'est jamais vu. Mais les inscriptions ché le lundi matin.

Georgette : Oui mais on m'a dit de venir, j'ai un papier de la bourgmestre

Georgette tend à Josiane le papier de la bourgmestre

Josiane : Ha Oh 'scusez moi, vous avez un papier de Madame la bourgmestre ! Vous pouvez aller voir Mme Peeters... *A Mme Peeters* Elle a un papier du bourgmestre

Georgette donne le papier de la bourgmestre à Sandra

Sandra : Aah vous connaissez Madame la bourgmestre.

Josiane : Bin ouais !

Sandra : Votre nom Madame ?

Georgette : Georgette Musso.

Sandra un peu déçue par ce nom très commun. Josiane fait mine que ce nom lui dit quelque chose, continue d'écouter, hoche la tête. Sandra est exaspérée à chaque fois que Josiane intervient.

Sandra : Qu'est-ce qui nous vaut l'honneur ?

Georgette : Des problèmes d'argent.

Sandra *gênée*: Bien, bien, bien. On va vous aider. Vous avez des enfants ?

Georgette : Oui deux.

Sandra : Bien, bien, bien. Et vous avez un mari ?

Georgette : Il est décédé.

23/02/2017

Sandra : Bien. Il y a longtemps ?

Georgette : Plus d'un an.

Josiane *en chuchotant à Sandra :* Il s'est pendu.

Georgette : Non. Il s'est jeté sous un train.

Josiane : Ouais sous un train.

Sandra *le mot « bien » ne sort plus, grand moment de solitude :* Bbbb

Sofia entre en scène avec une caisse de vêtement à ranger sur la tringle. Elle tient en main une robe.

Sofia : Regardez ce que j'ai trouvé ! Est-ce que ça me va ?

Sandra : Aaaaahahah Bien bien bien bien bien bien, Madame Musso, Sofia, Josiane

Josiane : Dis. Tu vas pas mettre ça. On dirait une sucette.

Sandra : Et donc, vous travaillez ?

Georgette : Non.

Sandra est perdue à nouveau.

Sandra : Bien.

Josiane : Oui, elle a fait faillite.

Sandra : Bien.

Georgette : Non, j'ai dû arrêter la friagerie quand la gare a fermé.

Josiane : Ha... Mais c'est une bonne personne et' sais. La main sur el' cœur. Et j'me souviens, quand j'étais p'tit, les fricadelles plein de sauce, elle nous en mettait plein ! Mmmmm ch'était bon ! Cha un grand cœur !

Dis, qu'est-ce qu'on peut faire pour t'aider ?

Sandra sèche : Josiane ! C'est moi qui pose les questions !

Josiane : Ça va. Ça va. *Vexée*

Sandra sèche : Et vous avez une maison ?

Georgette : Non je loue un petit appartement.

Sandra sèche : Bien. On va vous aider.

23/02/2017

Josiane : Ah ! Tu vois !

Sandra Peeters a hâte d'en finir avec cette journée. Elle sort de son comptoir un colis et le donne à Georgette.

Sandra sèche : Voilà déjà votre petit colis pour vous dépanner. Et regardez dans les vêtements si quelque chose vous convient.

Josiane : ça va aller !

Georgette va regarder les vêtements, Sandra feuillette son missel, fait quelques prières, pour oublier les horreurs qu'elle vient de vivre.

Josiane va chercher Sofia.

Josiane : Est-ce que tu as des nouvelles de ta famille ? Et t'papa ?

Sofia : Oui ça va pas fort.

Josiane : Et les 1000€ qu'on avait récolté au souper de solidarité ?

Sofia : On a payé l'hôpital.

Josiane : Ha, il est guéri alors.

Sofia : Et bien non et en plus on ne trouve pas ses médicaments en Grèce.

Georgette : Dites, je peux prendre cette jupe-là ?

Sofia : Ah, attendez ! Celle-là, je me l'étais mise de côté.

Georgette : Pourtant elle aurait pu convenir à ma fille pour passer ses examens.

Josiane : Sofia travaille ici comme bénévole donc elle a priorité. Tu comprends ? *En catimini* Toi aussi, si t'as envie tu peux être bénévole et comme ça tu seras prioritaire. Ici tous les bénévoles sont prioritaires.

Sandra : Ne vous inquiétez pas Madame Musso.

Josiane, venez, on va aller voir si on ne trouve pas quelque chose dans la réserve.

Sandra et Josiane sortent. Georgette remet la jupe sur la penderie.

Georgette : Fallait pas la laisser sur la penderie, alors.

Elle retourne vers son petit colis.

Ça valait bien la peine de venir ici pour un petit colis. Et je ne peux même pas emporter le vêtement qui me plaisait.

Vous, vous venez à peine d'arriver et vous avez droit à un souper de solidarité. On vous donne 1000€. Et moi qui en voulais à peine le tiers, on ne me l'a même pas

23/02/2017

donné. Je suppose que vous êtes aidée par le CPAS. Vous ne cherchez pas de travail et vous êtes jeune. Et vous allez faire venir toute votre famille. Et vous avez droit à tous les vêtements.

Sofia : Madame, je suis exilée. Vous savez ce que c'est de devoir quitter son pays et sa famille ? Vous voyez vos enfants tous les jours. Moi je ne vois jamais mes parents et mon père est gravement malade, sans les 1000€ il serait déjà mort. Vous savez, en Grèce, j'étais professeur de français, et ici je ne suis plus rien. Je vis dans un trou. J'ai travaillé pour un traiteur, au noir, j'ai compris pourquoi le jour où il a refusé de me payer. Et la jupe vous pouvez la garder !

Sofia pose la jupe sur le comptoir entre Georgette et le petit colis.

Georgette : Merci mais ça ne m'intéresse plus !

Elle remet la jupe de l'autre côté.

De toute façon, ici, il y en a toujours plus pour les étrangers que pour les belges. Et quand on ne peut pas nourrir ses propres enfants, on ne doit pas accueillir toute la misère du monde. Que chacun se débrouille chez soi.

Sofia : Madame, vous croyez vraiment que c'est une jupe que je suis venu chercher ? Vous croyez que j'avais envie de quitter mon pays de soleil pour votre pays de... pluie. C'est la crise qui m'a chassé. Ici, vous mangez tous à votre faim, les enfants vont à l'école, les pensionnés ne sont pas à la rue, vous avez le chômage. En Grèce, 28 % sont sans emplois, même en ayant fait des études, les écoles ferment parce qu'on ne paie plus les professeurs, les pensions ont diminué de moitié... Vous sauriez vivre, vous, avec moins de 600 euros par mois ?

Georgette : Je ne dis pas ça, mais si on ne s'en sort pas nous-mêmes. Comment peut-on aider les autres ?

Sofia : Madame, je ne demande pas la charité, je veux travailler.

Vous savez que certains se sont copieusement enrichis *le financier passe sa tête des coulisses comme si on l'avait appelé* sur la misère qu'on a imposée aux Grecs ? Comme en Afrique, comme en Amérique du Sud... Mais dites-vous bien que si on les laisse faire, ils ne vont pas s'arrêter là. Et bientôt en Belgique ce sera la même chose. Alors, on devrait plutôt être solidaires, se battre ensemble pour faire payer les vrais responsables de la crise !

Le Financier *furieux entre sur le plateau :* Non mais qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Heureusement qu'on est là entre gens de bonne compagnie ! N'allez pas raconter des choses pareilles en public !

23/02/2017

*Les deux comédiennes qui étaient en coulisses reviennent, en criant que c'est bon maintenant, le spectacle est terminé...
Les comédiens acculent le Financier en chantant :*

Allez donnez votre or
Ce ne sera pas d'aumône
Avant qu'on n'vous dévore
Quittez votre royaume :
Il est de notr'ressort
D'auditer la finance,
D'ouvrir les coffres-forts
Qui ont eu trop d'aisance !
À trop voler notre or
Vous finirez pendu
À la vie à la mort
Vous ne nous aurez plus

- Financier** De toute façon, vous rêvez : il n'y a pas d'alternative !
- Serge** Comment ça pas d'alternatives ? Il y a cinq mille ans, en Mésopotamie, quand les dettes étaient trop importantes, les rois les annulaient tous les 50 ans.
- Isabelle** Et tant qu'on est dans les vieux machins, le roi de France Philippe le Bel, au 14e siècle, a carrément envoyé ses créanciers sur le bûcher !
- Elisabeth** L'Équateur en 2014, a suspendu les remboursements d'une partie de ses dettes, pour investir dans la santé et l'éducation. Il n'y a pas eu de représailles.
- Nancy** Mon mari m'a dit qu'une commune de Bretagne avait gagné un procès contre la banque DEXIA, une dette a été annulée par la justice à cause du taux d'intérêt qui avait bondi de 4 % à 24 %.

23/02/2017

- Roxane** En Espagne la plateforme des affectées par l'hypothèque gagne aussi des procès contre les banques, et empêche les expulsions !
- Nancy** Mon mari m'a dit que les Islandais avaient forcé leur gouvernement à laisser couler les banques. Ils ont même mis des banquiers en prison !
- Roxane** En Espagne, l'audit citoyen de la dette publie sur internet toutes les informations sur les comptes des villes et des provinces, et près de 800 élus ont signé un appel à la lutte contre les dettes illégitimes !
- Elisabeth** En Grèce la commission d'audit a déjà prouvé que 80 % de la dette est illégale ! Et elle poursuit son travail.
- Pascal** La charte des Nations Unies, dans son article 103, précise que les Etats ne peuvent pas mettre en péril le bien-être de la population pour rembourser des créanciers.
- Isabelle** En Belgique aussi on audite : à Verviers, à La Louvière, à Liège, à Bruxelles, la SNCB, les hôpitaux,... Rejoignez-nous !

NOIR

FIN